

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 20 Novembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 30 Octobre dernier, a nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, M. le Duc de Brolo, Consul de la Principauté à Palerme ( Sicile ) :

Par Ordonnance Souveraine du 7 de ce mois, M. Pierre Lafon, ancien magistrat, a été nommé Vice-Président du Tribunal Supérieur de Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Gouverneur Général, de retour à Monaco depuis le 17 de ce mois, a repris immédiatement l'exercice de ses fonctions.

La fête de S. A. S. le Prince Charles III a été célébrée avec pompe le 4 novembre à Palerme.

Dès le matin le drapeau aux couleurs monégasques flottait sur l'hôtel du Consulat. A 11 heures, M. le Duc de Brolo, Consul de la Principauté, se rendit en voiture de gala et en uniforme à l'église St-Charles où il fut reçu par un nombreux clergé avec accompagnement de l'orgue. Durant la grand'messe, suivie du *Te Deum* et du panégyrique prononcé par le R. P. Palmigiano, le personnel du Consulat entouré d'invités de distinction occupait le chœur; la nef était remplie d'une foule considérable.

Dans l'après-midi, à 2 heures, M. le Duc de Brolo fit servir à son hôtel un brillant déjeuner où l'on porta la santé de S. A. S. et pendant lequel on exécuta des chants et des morceaux d'harmonie en son honneur.

Les pauvres ne furent pas oubliés en cette circonstance et, comme de coutume, le consul de la Principauté leur fit distribuer d'abondantes aumônes.

On lit dans le *Diario Popular* de Lisbonne que le dimanche 4 novembre à l'occasion de la fête de S. A. S. le Prince Charles III, le pavillon de Monaco a été arboré dès le matin au Palais de M. le Chevalier de Brignoli, Vice-Consul gérant le Consulat Général de la Principauté dans cette capitale; le soir la façade était brillamment illuminée.

Après-demain, 22 novembre, à l'occasion de la Sainte Cécile, la société Philharmonique exécutera, à dix heures du matin, une messe en musique dans la Cathédrale provisoire.

Le nouveau bureau télégraphique de Monte Carlo est ouvert au public depuis le 15 de ce mois.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'Administration de la Société des Bains toujours empressée à plaire à l'élégant public du Casino, a traité avec le directeur des Variétés pour une série de représentations dans les mois de janvier et février prochains.

On nous promet le « dessus du panier » des scènes parisiennes; ainsi nous aurons le plaisir d'applaudir M<sup>me</sup> Judic et Dupuis, dans les *Sonnettes* et dans les *Charbonniers*, le dernier et grand succès de ces excellents artistes.

La semaine dernière, un sieur Fontana, charretier au service de M. Henri Crovetto, a trouvé, sur les quais de la gare des marchandises, une montre en argent qu'il s'est empressé de remettre à son propriétaire, M. Barbero, marchand de fruits et de volailles à Monaco.

Nous sommes heureux d'enregistrer cet acte d'honnêteté.

Nous avons mentionné, dans notre numéro du 6 de ce mois, un acte de probité signalé par une lettre de madame Lecœur, en faveur de M. Polle Valentin, facteur de la poste. Cet agent nous prie de rectifier l'erreur involontaire commise par madame Lecœur: il s'appelle Noble Valentin et non Polle.

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de consommateurs, la régie française a été autorisée, par décret du 28 août dernier, à mettre en vente dans tous les débits de tabac, des cigarettes de modules plus forts que celui des cigarettes à 30 c. et 40 c. le paquet.

Ces produits, d'une confection particulièrement soignée, sont désignés sous les noms de *cigarettes élégantes* et *cigarettes hongroises*. Ils sont dès aujourd'hui à la disposition des fumeurs dans les débits de Paris, par paquets de 20 et par boîtes de 50 et de 100 cigarettes; des mesures sont prises pour que les débits des départements en soient prochainement approvisionnés.

Les prix de ces nouvelles cigarettes sont les suivants :

Cigarettes élégantes :  
En caporal ordinaire, la boîte de 100, 2 fr. 50; la

boîte de 50, 1 fr. 25; le paquet de 20, 50 c.

En caporal supérieur, Maryland ou Levant, la boîte de 100, 3 fr.; la boîte de 50, 1 fr. 50; le paquet de 20, 60 c.

Cigarettes hongroises :  
En caporal ordinaire, la boîte de 100, 3 fr. 50; la boîte de 50, 1 fr. 75; le paquet de 20, 70 c.

En caporal supérieur, Maryland ou Levant, la boîte de 100, 4 fr.; la boîte de 50, 2 fr.; le paquet de 20, 80 c.

On nous écrit de Lisbonne :

Le Dimanche 4 de ce mois, tandis que la Principauté de Monaco célébrait la fête de son Souverain, une cérémonie d'un autre genre, mais qui a également prouvé l'amour d'un peuple pour son roi, avait lieu à Porto (Portugal).

Porto, ville importante du royaume, compte cent dix mille habitants, elle est célèbre par son commerce de vins. La population de Porto inaugurerait le magnifique pont qui, reliant les deux rives du Douro, permet au chemin de fer de desservir une des contrées les plus florissantes et les plus industrielles du Portugal.

Ce viaduc, d'une seule arche, dont la hauteur est de soixante mètres et qui en mesure près de cent soixante de longueur, est l'œuvre d'ingénieurs français, de la maison Eiffel.

Il est d'usage au Portugal (usage dont on ne saurait trop louer les Portugais), de reporter au Souverain l'honneur des travaux durables et des bienfaits dont la nation bénéficie sous son règne. S. M. Don Luiz I<sup>er</sup> et son Auguste Famille, la Reine Maria-Pia, fille du Roi Victor-Emmanuel, les princes Don Carlos et Don Affonso et l'Infant Don Augusto avaient été invités à l'inauguration solennelle du Pont.

La Reine portait une ravissante toilette. Le Ministre des travaux publics, les autorités de Porto, ont été reçus par la famille Royale dans un pavillon placé à l'entrée du viaduc. C'est là que furent présentés au Roi les ingénieurs de la maison Eiffel que S. M. daigna complimenter.

Puis, après la bénédiction donnée par l'Evêque, en présence d'une foule immense, le Roi et les princes ont franchi le pont dans un wagon préparé pour les recevoir.

A ce moment, c'était un spectacle magnifique « *O espectáculo era tão surpreendente e grandioso que commovia* » dit un de nos journaux. Le pont était littéralement encombré par la foule enthousiaste, le fleuve était couvert d'une foule de barques, et de toutes les poitrines de ces milliers de spectateurs s'élançaient dans l'air des acclamations en l'honneur du Roi.

Un lunch offert à la gare à LL. MM. et à leur famille, a terminé cette imposante fête. Plusieurs toasts ont été portés au Roi et à la Reine, à la science et à l'industrie françaises, aux princes, etc.

Dans ces toasts la Maison de Bragance n'a pas été oubliée. Don Luiz I<sup>er</sup>, digne successeur de ses aïeux, qui ont fondé l'indépendance portugaise, a conservé intactes les traditions d'honneur et de savoir de l'il-

lustre famille de Bragança. Aussi est-il adoré de son peuple reconnaissant au bonheur duquel il s'est voué.

Luiz I<sup>er</sup>, né le 31 octobre 1838 est fils du roi Ferdinand, duc de Saxe, et de dona Maria II, da Gloria etc., fille de Pierre I<sup>er</sup> empereur du Brésil (Pierre IV comme roi de Portugal). Il a succédé à son frère, Pierre V d'Alcantara, le 11 novembre 1861.

On écrit de Bruxelles :

La Saint-Léopold, fête patronale du Roi, a été célébrée aujourd'hui dans la capitale, de la façon accoutumée. Les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières étaient pavoisées aux couleurs nationales. Le pavillon d'honneur flottait également aux mâts des navires stationnés dans les bassins du port de Bruxelles. Le bourdon de Sainte-Gudule et les cloches de toutes les églises avaient annoncé dès la veille au soir la fête du souverain.

De bonne heure, dans la matinée, beaucoup de personnes se dirigeaient vers l'église collégiale des SS. Michel et Gudule où devait avoir lieu, à midi seulement, la cérémonie officielle et religieuse du *Te Deum*. Dans le sanctuaire, côté de l'Évangile, était dressé le Trône du Roi.

Des prie-Dieu y étaient disposés pour les membres de la famille royale et, sur les côtés, des sièges pour les dignitaires de la cour, les dames d'honneur et du Palais.

Dès onze heures et demie les diverses autorités civiles et militaires, les corps de la magistrature, les sommités des départements ministériels, venaient occuper les places réservées dans le chœur, après les représentants des puissances étrangères.

Le corps diplomatique était très nombreux. La première place était occupée par Son Exc. le nonce apostolique du Saint-Siège, M<sup>sr</sup> Séraphin Vannutelli, archevêque de Nicée *in part inf.*, accompagné du secrétaire de la nonciature.

Les ministres, le Sénat et la Chambre des représentants s'étaient rendus en corps au *Te Deum* après s'être réunis au palais de la nation.

Le service d'honneur était fait à l'entrée et dans l'intérieur de l'église par des compagnies de carabiniers et de grenadiers. Des piquets de guides et de gendarmerie stationnaient sur la place Sainte-Gudule et autour de l'église, place du Parvis, etc.

Les voitures de gala de la cour, escortées par deux escadrons de guides avec l'étendard du régiment, ont conduit à l'église S. M. la Reine qu'accompagnaient LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandres, ainsi que les dignitaires de la cour, les dames d'honneur et du palais, les officiers de la maison militaire du Roi, que leur service appelait auprès du Trône.

À midi précis, le clergé avec la croix est allé processionnellement recevoir les augustes assistants pour les conduire dans le chœur jusqu'au trône.

La Reine et le prince ont été harangüés sous le porche par M. Nuyts, curé doyen de Sainte-Gudule.

M. Nuyts ayant entonné le *Te Deum laudamus*, les chanteurs et instrumentistes de la chapelle de la collégiale, sous la direction du maître, M. Fischer, ont admirablement interprété la magnifique composition de Fr. Riga.

À l'issue du *Te Deum*, à midi 35 minutes, la famille royale a été reconduite avec le même cérémonial que celui qui avait été observé pour la réception.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Marseille.** — On vient de lancer à Marseille un bateau à vapeur, le *Richelieu*, appelé à faire le service entre Marseille, Toulon, Cannes et Nice, et *vice-versa*.

**Toulon.** — Lundi, 12 novembre, dans un des appareillages de l'escadre, le croiseur *l'Infernet*, quelques minutes après avoir mis en marche pour rejoindre son poste, s'est échoué sur un banc de sable situé

à environ mille mètres de la côte de Toulon. L'avant et l'arrière du bâtiment sont restés à flot, mais le centre du navire, sur une longueur de 5 à 6 mètres, c'est-à-dire sous la machine, est resté pris sur la crête du banc. L'amiral, informé aussitôt de cet accident, a donné l'ordre à la *Provence* de porter secours à *l'Infernet*.

La *Provence* s'est immédiatement transportée à proximité du lieu de l'échouage et a envoyé, aux ordres du commandant de *l'Infernet*, ses canots et sa chaloupe avec une ancre à jet et des grelins, sous le commandement d'un enseigne de vaisseau et de deux aspirants. Après avoir viré au cabestan presque toute la journée, et à la suite d'efforts considérables, *l'Infernet* a été retiré de sa fâcheuse position. Examen scrupuleux fait de la carène, il a été reconnu que cet échouage avait tout au plus endommagé quelques feuilles de doublage.

**Nice.** — Les travaux des tramways, dit le *Monde Élegant*, marchent avec activité; l'inauguration de la ligne de l'avenue de la Gare aura lieu probablement dans les premiers jours de janvier.

— Nous sommes heureux d'annoncer que la santé du général Courson de la Villeneuve ne laisse plus de préoccupations et que son état s'améliore de jour en jour.

— D'après la *Vie Mondaine* S. M. le roi de Hollande serait attendu dans le courant de l'hiver à Nice.

— Jeudi dernier, 15 novembre, a eu lieu l'ouverture du Skating-Rink de la rue Halévy.

**San Remo.** — Le 8 de ce mois, a été célébré, à la paroisse des Anges, le service funèbre pour S. A. S. Marie Victoire, princesse de la Cisterna, duchesse d'Aoste, ex-reine d'Espagne, décédée l'année dernière, à la villa Dufour, à San Remo.

L'église était en deuil. M<sup>sr</sup> l'évêque de Vintimille officiait; son chapitre et tout le clergé de San Remo étaient présents. Toute la population de San Remo a répondu avec empressement à l'invitation que lui avait faite M. Carvi, faisant fonction de syndic, d'assister à la cérémonie.

— S. A. R. le duc d'Aoste a fait remettre à M. Marino Corradi de San Remo, en souvenir de la perte de son auguste épouse, une somme de 4,000 francs, dont deux mille pour les sœurs de la Miséricorde.

Son Altesse envoyait le même jour 2,000 francs à l'église des Anges et 2,000 francs à la Société de Saint-Vincent-de-Paul de San Remo.

— La reine de Grèce, femme du roi Othon, est attendue à San Remo.

Ses appartements ont été retenus à l'hôtel Bellevue où habite déjà le prince Jules de Holstein.

## LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La Saint-Martin fait relâche, cette année, de son été traditionnel. Il semble que le calendrier se mette en révolution maintenant comme l'humanité. Paris est la proie d'un brouillard glacial qui vous pénètre jusqu'aux os et ne contribue pas peu à rendre plus triste encore la capitale déjà si assombrie par la politique. Cependant les rois et les reines ne dédaignent pas d'y venir prendre leurs quartiers d'hiver. Le roi de Hanovre et sa famille quittant Biarritz ont réintégré leur hôtel de la rue de Presbourg et la reine Isabelle d'Espagne, voyageant sous le nom de comtesse de Tolède, a repris possession de son palais de l'avenue du Roi-de-Rome. La reine se montre très joyeuse de se retrouver à Paris et son seul regret est de n'y pouvoir faire un séjour plus prolongé. Elle a reçu la visite des princes et princesses d'Orléans présents à Paris et des membres les plus importants de la colonie Espagnole. On confectionne ici nombre de pièces du trousseau de la Princesse Marie-de-las-Mercedes qui épouse le roi Alphonse XII à la fin du mois de janvier, et nos mondaines de qualité sont mises fort en émoi par ces royales élégances.

Vers le même temps que la reine Isabelle, arri-

vaient sur les bords de la Seine le prince et la princesse de Lynar. Le prince Alexandre de Lynar qui porte le titre d'Altesse Sérénissime par ordre du cabinet du roi de Prusse, est frère de la comtesse Félix de Wimpfen, ambassadrice d'Autriche à Paris, et a épousé en 1871 la jolie M<sup>lle</sup> Parsons, une des américaines les plus fêtées de la cour des Tuileries sous le second empire.

Le prince de Lynar était alors secrétaire à l'ambassade de Prusse et a laissé dans la société Parisienne les meilleurs souvenirs. Un dîner a été donné en l'honneur du prince et de la princesse à l'ambassade d'Allemagne. Parmi les invités on remarquait le comte et la comtesse de Wimpfen, le marquis et la marquise de Molins, le baron et la baronne de Beyens.

On y parlait entre autres choses de la croix de Grand Officier de la Légion-d'Honneur qui vient d'être donnée au prince Grégoire Ypsilanti, ministre plénipotentiaire du roi de Grèce à Paris et dont la femme, née Sina, est sœur de la duchesse de Castries, belle-sœur de la maréchale de Mac-Mahon. Le prince est très sympathique à Paris où il a passé une grande partie de sa jeunesse, et la distinction dont il est l'objet y rencontre le plus favorable accueil.

La duchesse de Galliera vient d'offrir au comte de Paris son magnifique hôtel de la rue de Varennes — le marquis de Ferrari son fils persistant à refuser, malgré toutes les instances, l'héritage du feu duc de Galliera, fait unique dans notre siècle où le culte de l'argent semble tout primer.

L'hôtel de Galliera, ancienne propriété des princes de Monaco, passée ensuite aux mains de madame Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe, est la plus magnifique résidence du faubourg Saint-Germain. Soixante voitures peuvent tenir rangées en bataille dans sa cour; mille invités peuvent circuler à l'aise dans ses salons — de vrais musées par le nombre et et la qualité des objets d'art qui les décorent. Enfin son jardin est un parc qui s'étend de la rue de Varennes à la rue de Babylone.

Pendant plus de trente années et jusqu'à la mort du duc, cet hôtel a vu, sous la présidence de madame de Galliera, née de Brignoles-Sales, les réceptions les plus magnifiques et les plus recherchées. Les intermèdes de musique et de comédie tenaient une large et intelligente place à ces soirées. M<sup>mes</sup> Nilsson, Carvalho, M. Faure, furent longtemps les artistes attirés de cette hospitalière demeure.

Il y a, d'ailleurs, en ce moment, une série de mutations parmi les belles demeures de Paris. C'est ainsi que la princesse Radziwill vient d'acheter le grandiose et artistique hôtel du prince Georges Bibesco avenue de la Tour Maubourg, et que la comtesse de Croix est devenue propriétaire de l'ancien hôtel de Mercy-Argenteau, rue de Suresnes.

En dépit du brouillard et de la pluie, les courses de chevaux persistent. Auteuil, le Vésinet, La Marche ont convié les sportmen à se rendre sur leurs hippodromes. C'est un steeple-chase de fluxions de poitrine qu'ils offrent au public et leurs courses profiteront à la Faculté mais non pas aux sportmen. La journée doit se terminer dimanche par le *prix de la fin*. J'imagine que ce sera celui de la consultation du médecin que nécessitera infailliblement pour les spectateurs leur imprudence à se rendre sur le turf. Mais que voulez-vous? l'homme s'agite et le cheval le mène!...

C'est un refroidissement qui a coûté la vie au marquis de Franclieu, déjà souffrant de maladies chroniques, et l'a emporté à soixante-treize ans. Après avoir vécu dans l'ombre jusqu'à la guerre, s'occupant de travaux agricoles dans son domaine de Lascazère, près de Tarbes, il fut tout à coup mis en lumière par son élection à l'Assemblée nationale de 1871 où il devint le chef de l'extrême droite. Elu sénateur inamovible, c'est à Versailles où il était venu loger pour la session que la mort l'a surpris. M. de Franclieu laisse plusieurs enfants, et sa famille originaire de l'Ile-de-France et en possession du titre de marquis depuis 1767, compte d'assez belles alliances dans la noblesse de France.

Au même moment s'éteignait un autre fidèle de la royauté, le comte Alfred de Saint-Pol, gendre du baron Cauchy, le professeur de mathématiques du comte de Chambord. M. de Saint-Pol appartenait à la branche cadette de cette illustre famille. La branche

ainée est représentée à Abbeville par le comte de Saint-Pol, mariée à la dernière descendante des marquis des Essars.

Une nouvelle étoile, qui prendra place dans le firmament lyrique à côté des Patti et des Albani, s'est produite au théâtre Italien, et cet événement est la grande sensation de la semaine. La nouvelle *diva* s'appelle M<sup>lle</sup> Litta et est élève de M<sup>me</sup> Anna de Lagrange si fêtée, si acclamée naguère dans cette même salle Ventadour.

M<sup>lle</sup> Litta a rendu ses beaux soirs au théâtre Italien et c'est là seulement qu'on peut retrouver les manifestations de l'élégance parisienne. Grâce à l'attraction qu'elle exerce, on retrouve salle Ventadour ce spectacle si charmant pour des yeux parisiens qu'on appelle... la sortie du théâtre Italien.

Nulle part vous ne la retrouvez cette sortie merveilleuse, avec ses femmes encapuchonnées de dentelles et drapées dans leurs burnous aux mille couleurs de la façon la plus pittoresque et la plus imprévue.

On descend lentement le double escalier du théâtre pendant que les valets-de-pied appellent les voitures. On fait de petites stations, on se groupe, on s'accoste, et les regards et les coups de langue vont leur train... Et puis quel terrain d'élection pour les romans de la vie mondaine, et que deviendraient sans cette sortie la demi-douzaine de femmes élégantes qui tiennent absolument à se perdre chaque hiver?

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

**Une mine d'émeraudes.** — Les plus belles émeraudes, celles qu'on désigne comme venant de Santa-Fé-de-Bogota, sont fournies par la mine de Muzo, petit village de la vallée de la Magdalena, dans la Colombie (Amérique du Sud). Un voyageur qui a visité dernièrement ce pays, donne sur cette mine les détails suivants, que nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis*:

Les émeraudes se rencontrent en plusieurs endroits de la vallée, mais c'est surtout sur la pente d'une montagne de cinquante mètres de hauteur que l'exploitation est la plus abondante. Cette montagne consiste en un grès argilo-calcaire noir, peu résistant, dans lequel on trouve des dépôts de pierre calcaire blanche, traversée par de petits cristaux de fer sulfuré. C'est dans le spath calcaire que gisent les émeraudes, qui ont d'autant plus de valeur qu'elles sont plus grandes, plus foncées et plus rares.

On trouve l'émeraude sur plusieurs points du globe, dans l'Oural, à Salzbourg, dans l'Inde, etc; mais c'est ici qu'on les rencontre en plus grande quantité et de la meilleure qualité. A Bogota, chez le fermier des mines, j'ai vu, raconte le voyageur, un morceau de spath calcaire avec deux cristaux d'émeraudes qui y étaient enchâssés, ayant trois pouces de longueur sur un de largeur.

L'exploitation se fait en désagréant simplement la montagne. Les travailleurs se tiennent sur une ligne horizontale, armés de leurs pioches: chacun détache un morceau de terre à l'aide de son instrument et fait tomber les émeraudes qui y sont logées: la motte de terre vide, on la laisse ensuite rouler dans le lit du Minero.

Les ouvriers se reculent ensuite d'un pas en arrière, ils attaquent une seconde couche: la montagne s'en va ainsi par fragments.

Aux deux extrémités de la ligne occupée par les mineurs se tiennent deux surveillants qui reçoivent les pierres précieuses à mesure qu'on les trouve.

Il y avait là 150 ouvriers mineurs. Outre le logement et la nourriture, on les paye 1 ou 2 réaux par jour (le réal vaut 50 c.), pour neuf heures de travail.

Les mines qui appartiennent au Trésor, sont affermées par un Alsacien pour seize années, moyennant une redevance annuelle de 14,750 pesos fuertes (le peso vaut 5 fr.). Le bénéfice est, dit-on, de 100 pour 100.

Il est défendu d'acheter la aucune émeraude, et le voyageur qui voulait s'en procurer une pour la collection minéralogique d'un ami en Europe ne put l'obtenir.

C'est sur les rives du Minero qu'on trouve un papillon très-rare, aux reflets métalliques bleuâtres, le « morpho cypris ». La femelle de ce lépidoptère, jaune, avec des dessins noirs, est moins belle, mais si rare, qu'un spécimen en bon état se paye, à Paris, 50 fr. et même davantage, du moins à ce que prétend le voyageur. Ce dernier causa un grand scandale en se moquant des employés des mines, qui voulaient lui persuader que cet insecte se nourrit d'émeraudes.

Des expériences ont été faites l'année dernière, sur les côtes de la Grande-Bretagne, au sujet de l'emploi, à bord des bateaux pêcheurs, de pigeons voyageurs, comme moyen de prompt information des lieux de pêche à terre. Ces expériences, dit la *Fishing-Gazette*, ont été reprises cette année et ont donné les résultats les plus satisfaisants. Voici comment l'on procède: un de ces oiseaux est embarqué à bord de chacun des bateaux dans l'après-midi, et, après que les filets ayant été halés, le lendemain matin, on a pu constater l'importance de la pêche, on lâche le pigeon après lui avoir attaché autour du cou un petit parchemin sur lequel sont notés le nombre de poissons qui se trouvent à bord, la position du bateau, la direction du vent, la date probable du retour, etc.

Si la force ou la direction du vent ne sont pas favorables, la demande est faite d'un remorqueur qui, d'après les relevements indiqués, arrive facilement à trouver les bateaux à la recherche desquels il est expédié. Ce système a l'avantage d'aviser promptement les intéressés des dispositions qu'ils ont à prendre pour l'expédition, la livraison et la saison des poissons. Lorsqu'on les lâche du bord, les pigeons font invariablement trois fois le tour du bateau et prennent ensuite leur vol vers la côte avec une grande vitesse. On en cite qui ont parcouru des distances de 20 et 25 milles en quelques minutes. Nos pêcheurs trouveraient peut-être, eux aussi, quelque avantage à employer les pigeons voyageurs pour faire connaître les résultats de leur pêche et demander les secours dont ils pourraient avoir besoin.

Les correspondances arrivées à la Haye, le 1<sup>er</sup> octobre, de l'île hollandaise de Curaçao, dans l'archipel des Antilles font un lugubre tableau des désastres occasionnés le 24 septembre par un ras de marée qui s'est également fait sentir sur les côtes du Venezuela.

Dans la matinée du 24, l'état du ciel indiquait qu'un cataclysme se préparait: de sombres nuages s'amoncelaient à l'horizon, les vents changeaient de direction à chaque instant, et, peu de temps après le lever du soleil, l'obscurité redevenait presque complète. La ville était consternée. Tout à coup, vers neuf heures, un immense cri de terreur se fit entendre de toutes parts. La mer, furieuse, franchit la barre qui couvre le port de Wilhelmsstad, capitale de l'île, et les flots se répandirent sur les quais et jusque dans l'intérieur de la ville.

Les habitants, saisis d'épouvante, n'eurent que le temps de se réfugier aux étages supérieurs de leurs maisons; ils voyaient l'eau les envahir de tous côtés et renverser tout sur son passage. Cette scène de désolation a duré plus de cinq heures. On n'a pu encore évaluer le chiffre des pertes causées par cette catastrophe; mais on sait que dix-sept personnes ont péri. Parmi les victimes se trouvent deux soldats et trois sœurs de charité. Une centaine de familles sont sans asile et sans ressources.

Les quartiers qui ont le plus souffert sont l'Otrabanda et le Pitermany, au sud-est de la ville; depuis l'abattoir jusqu'au point appelé Tres Cabezas, il ne reste plus que quelques pans de mur du côté de la mer; en certains endroits, il est impossible de reconnaître les vestiges des habitations. Parmi les édifices publics, c'est la caserne des vétérans qui a été le plus éprouvée. Une partie de la forteresse de Waterford a été détruite.

Le long des côtes de l'île, les plages sont couvertes de débris d'embarcations et de navires. Le *Condor* a coulé, et on est sans nouvelles de plusieurs goélettes qui avaient dû partir de Macaribo pour Porto-Cabello.

On sait que l'île de Curaçao, qui a 68 kilomètres de long sur 22 de large, compte environ 20,000 habitants, la plupart hollandais. On y récolte abondamment des cannes à sucre, le tabac, l'indigo et les oranges qui servent à fabriquer la liqueur connue sous le nom de curaçao.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA

Etude de M<sup>e</sup> Donnève avocat, rue des Briques 21, Monaco

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE  
SUR SAISIE IMMOBILIÈRE.

Il sera procédé, le dix-huit décembre prochain, jour de mardi, à dix heures du matin, en l'audience des criées du Tribunal Supérieur, séant au Palais de Justice, à Monaco, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison composée d'une cave, d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et de combles, sise à Monaco, au quartier de Saint-Michel, sur la propriété de madame la comtesse de Vedel.

Le rez-de-chaussée contient six pièces, savoir: deux magasins, une cuisine et trois chambres.

Le premier étage comprend également six pièces indépendantes prenant chacune son entrée sur un corridor.

La toiture est faite avec une charpente en bois de sapins, couverte en tuiles plates; le pourtour est garni d'une gouttière en zinc avec deux tuyaux de descente.

Le revenu de cette maison peut être évalué à deux mille trois cents francs par an.

Les quatre façades sont enduites en mortier et peintes à la fresque, imitation briques.

Elle occupe une superficie de quatre-vingt-quatorze mètres carrés, et se trouve desservie par deux entrées principales, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest, et confine, au Nord, avec un passage donnant accès à la maison et prenant son entrée sur le chemin de Saint-Michel; au Midi, avec un autre passage conduisant à un lieu d'aisance commun avec d'autres locataires; à l'Est, avec un troisième passage desservant la cuisine du rez-de-chaussée, et à l'Ouest avec une cour également commune avec d'autres locataires.

Cette maison a été construite des deniers du sieur Joseph Hardy, maître cordonnier, demeurant et domicilié à Monaco, sur un emplacement dépendant de la propriété de Saint-Michel, qui appartient à madame la comtesse de Vedel. Le sieur Hardy est locataire de l'emplacement sur lequel il a bâti, et il paie pour cette location une redevance de trente francs par mois payable par trimestre et d'avance. Il n'existe pas de bail écrit et la propriété est à la faculté de faire cesser cette location verbale en prévenant trois mois à l'avance le locataire qui sera tenu, à l'expiration de ce délai, de démolir ladite maison et d'enlever les matériaux, sans avoir droit à aucune indemnité.

Cet immeuble a été saisi à la requête du sieur Louis Colombi, maître maçon demeurant et domicilié à Monaco, ayant M<sup>e</sup> Donnève pour avocat, sur le dit Sieur Joseph Hardy, maître cordonnier demeurant et domicilié à Monaco, ayant M<sup>e</sup> Leydet pour avocat, suivant procès-verbal de Gastaud exerçant alors les fonctions d'huissier à Monaco, en date du vingt-quatre août mil huit cent soixante-dix-sept, visé le même jour, enregistré le vingt-cinq août, et transcrit, après dénonciation à la partie saisie, au bureau des hypothèques de Monaco le quatre septembre mil huit cent soixante-dix-sept, volume 1, article 7.

La dite adjudication aura lieu sur la mise à prix fixée par le poursuivant de mille cinq cents francs.

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article quarante de l'ordonnance souveraine du trois mars mil huit cent soixante-cinq, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur ledit immeuble saisi, pour raison d'hypothèque légale, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé à Monaco, le 19 novembre mil huit cent soixante-dix-sept.

Par l'Avocat poursuivant,  
DONNÈVE.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. (hauteur de l'observatoire 65 mètr. au-dessus du niveau de la mer.)					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						
12	750.1	749. »	747. »	746.5	746. »	11.8	13.2	14. »	15.9	13.6	15.7	0.62	S. O.	pluie		
13	744.5	745.3	748.5	748.2	749.1	14.2	15.8	14.4	13.3	12.6	15.7	0.62	S. O. fort	pluie. nuagé		
14	754.4	753.6	755.2	756.8	758.5	14.3	15.2	13.5	13.4	16. »	15.5	0.56	p. calme	varié. pluie lég.		
15	762.5	763.4	763.7	762.1	762.9	19.2	19.4	18.7	18.1	17. »	16. »	0.53	S.-E. très-f.	beau. voilé		
16	762.5	761.5	760.3	760.9	761. »	17.7	19. »	17. »	16.6	15.9	16.4	0.59	S.-E. léger	très beau		
17	760.8	760.5	759.6	759.5	760. »	16.9	17.3	16.6	14.8	14.7	16.9	0.60	id.	id.		
18	759.5	759.5	758.5	759. »	759. »	16.6	16.7	15.8	13.7	13.4	16.5	0.61	id.	nuagé soir		
DATES		12	13	14	15	16	17	18								
Observations:		Maxima { 16.3   11.2   16.2   19.6   19.5   18. »   18. »					Minima { 11. »   12. »   11.3   14. »   14. »   12.5   11.2					pluie tombée: 77 <sup>mm</sup> .				

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 12 au 18 Novembre 1877.

NICE. b. l'Assomption, franç., c. Audibert, gravier.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, sable.  
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 ID. b. Antoinette Victoire id. c. Fornero, id.  
 MENTON. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, fûts vides.  
 GOLFE EZA. b. l'Heureux, id. c. Massa, chaux.  
 NICE. chaloupe à vapeur. le Commerce, id. c. Lambert, passagers.

Départs du 12 au 18 Novembre 1877.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, franç., c. Bic, sur lest.  
 ID. b. Thérésine, id. c. Musso, id.  
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 MARSEILLE. brick-g. la Vierge des Grâces, italien, c. Pasciuto, bois.  
 CETTE. brick-g. l'Eulalie, franç., c. Rey, fûts v.  
 CANNES. id. la Corse, id. c. Confortini, charbon.  
 NICE. chaloupe à vapeur. le Commerce, id. c. Lambert, passagers.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.

S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

LEÇONS DE PIANO. — M<sup>me</sup> BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

M<sup>me</sup> BOSSOLASCO PIANISTE  
 Leçons de Piano  
 Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

PENSION BELLE-VUE

Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile.  
 Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken.  
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

Renseignements pour locations et ventes  
 Rue de Lorraine, 13, à Monaco.

Villa non meublée, 7 pièces de maître, 2 chambres de bonne, cuisine, cellier, cave, salle à repasser, etc. — 2,400 fr. par an.  
 VILLAS MEUBLÉES aux prix de 3,000, 4,000 francs, etc. pour la saison.

MM. les propriétaires de villas sont priés de donner au bureau les renseignements pouvant intéresser MM. les Étrangers.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499	
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	express	mixte	mixte	mixte	mixte
	matin	matin	matin		matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35	11 15			1 20	
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 57	12 36		3 42		
47	5 75	4 30	3 15	Cannes				11 16	1 10	2 50	3 50		7 59		
16	1 95	1 45	1 10	Nice				12 18	2 02	3 54	4 40		8 57		
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée				12 35	2 24		5 01	6 50	9 14		
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ				12 46	2 35		5 13	7 01	9 26		
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer				12 53			5 20		9 33		
2	» 70	» 55	» 35	Eze				1 01			5 28		9 42		
5	» 70	» 55	» 35	Monaco				1 15	3 01		5 42	7 26	9 56		
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo				1 20	3 07		5 48	7 32	10 02		
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune				1 32			5 57	7 42	10 13		
173	19 15	13 55	9 65	Menton				11 54	1 55	3 40	6 06	8 05	10 22	4 55	
				Vintimille h. de Rome				4 07	6 03			9 55		6 28	
				Gènes				10 20	10 50			10 32		12 55	
					soir			soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	496	804
					omn.	omnib.	express	omn b.	mixte	direct	mixte	mixte	express	mixte
					matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					4 17	7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris					10 24	12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton					11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune					7 16		11 10	1 31	4 »	7 43
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo					7 25	9 48	11 20	1 41	4 10	7 54
7	» 85	» 65	» 45	Monaco					7 38	9 54	11 31	1 47	4 20	8 01
9	1 10	» 80	» 60	Eze					7 51		11 44		4 33	8 15
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu					7 59		11 52		4 41	8 23
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer					8 06	10 18	12 07	2 11	4 48	8 32
47	5 75	4 30	3 15	Nice					8 18	10 30	12 19	2 23	5 »	8 44
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée					8 18	10 30	12 19	2 23	5 »	8 44
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ					6 08	10 50	12 33	2 45	5 20	9 06
				Cannes					7 16	11 47	11 02	1 39	3 44	6 18
				Toulon					12 »	2 57	4 »	7 40		
				Marseille					2 20	4 15	6 15	9 45	9 05	
					soir				soir					soir

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et, qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.